

## Québec, je me souviens

Je suis au milieu d'une gigantesque cafétéria remplie d'adolescents.

Ils viennent de partout de la planète. Ils sont tous d'origine chinoise, mais c'est probablement l'endroit le plus diversifié où j'ai jamais mis les pieds. Certains viennent d'Angleterre, d'autres viennent des États-Unis, il y en a de Dubaï et de bouche à oreille, on entend même qu'il y a quelques Français dans la salle. Je suis bouche bée, et momentanément étourdie.

La cacophonie est assourdissante.

Les langues des quatre coins du monde se mêlent dans un brouhaha vivant et incompréhensible. Un groupe de filles espagnoles bavardent à pleine vitesse et j'essaie de suivre leur conversation tant bien que mal, avec mes rudiments d'espagnol appris à l'école. Là-bas, je ne peux m'empêcher d'observer avec fascination des jeunes chinois de la Russie qui s'échangent des plaisanteries dans une langue qui sonne si étrangère à mes oreilles.

Je commence à pardonner ma mère de m'avoir envoyée à ce camp d'été à Shanghai. Au début, j'étais furieuse qu'elle me forçait à y aller dû au fait que je n'avais aucun ami et qu'elle m'expédiait littéralement à l'autre bout du globe dans une ville inconnue pendant deux semaines. Cependant, je suis tellement excitée maintenant à l'idée de découvrir de nouvelles cultures que j'oublie temporairement ma frustration.

Chaque personne ici est intéressante, exotique et possède son propre bagage personnel. Chaque personne est définie par l'endroit où elle a grandi.

Chaque personne est unique. Mais seulement nous, les gens du Québec, possédons un trait qui nous distingue par rapport aux adolescents des autres pays qui sont réunis dans cette cafétéria: nous sommes parfaitement trilingues. Tous, sans exception.

Je ressens toujours une pointe de fierté lorsque quelqu'un est impressionné par le fait que nous puissions parler trois langues avec aisance. Les autres personnes ont peut-être vu la tour Eiffel ou la Sagrada Familia cent fois, mais nous, on peut communiquer avec environ 70% des gens dans cette salle.

Je réalise comment c'est un immense privilège de pouvoir être facilement trilingue. J'adore les langues : les mots évoluent et se transforment, on peut jongler avec ceux-ci, s'amuser à leur donner plusieurs définitions selon le contexte... L'écriture, à mon avis, est l'un des plus merveilleux arts qui puissent exister.

C'est un privilège de pouvoir apprendre le français, découvrir et explorer tous les recoins de cette langue somptueuse autrement appelée « langue de Molière ». Je suis chanceuse : le Québec est la province canadienne où le bilinguisme est le mieux développé. Pour une fille soif de mots, je suis comblée.

Je n'oublie jamais d'où m'est venu ce privilège de grandir dans un environnement si varié et diversifié. Ce n'est qu'après de nombreuses guerres et batailles, luttes et revendications que l'harmonie s'est enfin établie aujourd'hui. Le processus n'a pas été facile, mais les résultats en valent largement la peine.

Les deux peuples fondateurs de la province ont toujours été en rivalité depuis le début de la colonisation. La Grande-Bretagne et la France n'étaient pas les meilleurs amis du monde, et leurs colonies, dont le pauvre petit Québec, se retrouvaient malheureusement souvent au milieu de leurs conflits.

Il faut se souvenir de tout ce qui nous a amené jusqu'ici. La bataille des Plaines d'Abraham en 1759, où la Nouvelle-France passait officiellement aux mains de la Grande-Bretagne. Les différents Actes qui ont suivi, donc l'Acte de Québec et l'Acte d'Union, pour désespérément tenter de calmer les tensions entre les deux nationalités. Les braves revendications des patriotes qui militaient corps et âme pour les droits des Canadiens français, dans leur pays natal où ils s'étaient soudainement retrouvés en minorité. Ces moments sont ancrés dans notre histoire, car ils ont laissé une trace non-négligeable.

Il faut se souvenir des événements glorieux et des exploits accomplis, oui. Par contre, il ne faut pas non plus oublier les moments obscurs, ceux qu'on préfère garder dans le secret, Ces moments font aussi partie de notre histoire, que nous le voulions ou non. Les générations précédentes font des erreurs, et nous, nous nous souvenons de ces erreurs pour ne pas les répéter. Du moins, nous essayons de notre mieux.

Une voix avec un fort accent français me tire soudainement de mes pensées.

-Hello, how are you?

Le plus naturellement du monde, je lui réponds :

-Bien, et toi?

Le garçon est extrêmement surpris. Il se présente (en français, cette fois) et j'apprends qu'il a dix-sept ans et qu'il se nomme Antoine.

-Mais d'où viens-tu? Ton français est franchement bien, me dit-il.

Ah, les Français et leur syntaxe impeccable!

-Du Québec, je lui réponds fièrement.

-Hm... le Québec. C'était notre colonie avant, non? Elle a été ensuite prise en possession par les Anglais.

Je lui souris. Je réponds simplement :

-Oui, je me souviens.